



Petit Courrier des Dames  
Rue Meslée N° 25.  
Modes de Long-champs.

Chapeau de paille de riz à la Don-quistotte orné de fleurs de maronnier, Robe en organdie  
brodée au plumet et pelerine folie en tulle, Du magasin de la belle Anglaise rue de la paix N° 20.



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

ou

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,  
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LONGCHAMP.

(Troisième et dernière Promenade.)

« QUE vous arrivez à propos, mon ami, pour venir à mon  
secours! Vous savez que je me suis témérairement engagée à  
donner des détails sur le costume des hommes, sur les che- »



vaux, les voitures qui ont paru à Longchamp, et voilà que la tête m'en tourne déjà : je ne pourrai jamais me rappeler toutes ces bizarreries de pantalons, d'habits, de cravates ; et lorsqu'il me faudra arriver à faire la description de ces brillants attelages, de ces coupes de voitures, etc., je suis sûre de faire des *brîoches* à tout propos... — Eh bien ! si vous le désirez, je vais vous dicter un article raisonné, bien savant, bien profond ; mais, me dit Édouard, je vous préviens que je ne chercherai pas à donner de la *gracieuseté* à mes expressions ; qu'elles seront seulement très-techniques, ... et que j'arriverai ainsi à donner le positif des modes, de manière à les faire comprendre par toute la gent masculine. — Ah ! vous êtes un homme délicieux ! Vite, mon ami, dictiez-moi ; je vais écrire à vos côtés, et vous promets de ne pas altérer d'un mot les importants et précieux détails que vous allez me donner. »

---

Fort peu de pantalons d'été, si ce n'est quelques blancs ; beaucoup de ceux qu'on voyait à cheval étaient en cachemire vert américain, garni d'un large galon pareil sur la couture extérieure, quelquefois accompagné de chamarrures.

---

Quelques-uns bleu hussard, garnis de même façon, ou d'une large bande de velours noir, ou encore de simples baguettes pareilles, au nombre de trois ou cinq.

---

Nous en avons remarqué un autre froncé au bas extérieurement, de manière que les plis qui en résultaient, et qui étaient arrêtés trois fois dans la longueur de la jambe, se perdaient en s'élargissant vers la cuisse.

---

Les jeunes gens qui se piquent le plus d'exactitude du costume de cheval anglais, étaient en culotte de daim à boutons de nacre de perle et en bottes à revers. L'habit de cheval de rigueur qu'ils portaient avec, était vert, brou de noix, ou, mieux que cela, violet.

---

Nous n'avons pu remarquer, n'en déplaise à une feuille qui ne se pique pas au fond de connaître la mode, que les jeunes



gens fussent en pantalon collant de tricot blanc, si ce n'est un maître de manège que l'on pourrait citer.

---

Les chapeaux à forme droite et même un peu pointue, déjà adoptés depuis quelque tems par nos jeunes gens à la mode, étaient généralement portés.

---

Les cravates de fantaisie, qui sont toujours en faveur, se portent en cols, fort empesées, terminées en pointe par le bas et sans aucun nœud, ces cravates seront très-convenables pour les chaleurs.

---

Longchamp se faisait surtout remarquer cette année par le luxe des chevaux de race anglaise, qui s'est prodigieusement accru depuis quelque tems.

---

Ceux de selle sont le plus souvent conduits par un simple bridon, dont les rênes passent par les anneaux d'une martin-gale à deux branches; le mors est brisé, et garni, à chacune des commissures des lèvres du cheval, d'une branche de fer aplatie aux deux extrémités, à laquelle tient l'anneau où sont attachés les rênes et le bridon.

---

On remarquait, à quelques brides anglaises, des petits filets à muserolles, qui sont joints de la muserolle au mors brisé, par une chaînette; la muserolle sert à boucler une martingale passant par un petit collier et bouclée en dessous. C'est le dernier modèle que MM. Brun et Anderson ont rapporté de Londres. Les mors, étriers, etc., sont en cuivre.

---

Les équipages étaient magnifiques le troisième jour. On remarquait un fying-coach à quatre chevaux, ayant huit personnes tant sur l'impériale que sur le siège; l'une d'elles sonnait de la trompe à la manière anglaise.

---

Plusieurs stage-coachs et drouskys, dont les attelages magnifiques de quatre chevaux étaient conduits à longues guides par les maîtres eux-mêmes.

On remarquait une grande variété dans les stanhopes ; le fond le plus joli est toujours couleur crème avec des filets rouges ou bleu de ciel, avec la caisse noire ; on assortit la couleur du collier du harnais et les ceillères aux filets de la voiture. Il est pourtant vrai de dire que depuis ceux en cuir jaune déjà connus depuis quelque tems, nous n'en avons encore vu que rouge et orangé.

---

Un stanhope se faisait remarquer par le mauvais goût de ses couleurs : il était bleu ciel et rouge.

---

Un autre, vraiment anglais, était vert et vert plus clair, et la caisse imitait l'osier.

---

Un autre enfin, arrivé de Londres la veille de Longchamp, était aussi vert et vert plus clair, et avait cela de particulier, que la caisse au lieu d'être arrondie, était taillée carrément en diminuant par en bas, et qu'un treillage en losange y était peint au lieu de petits barreaux.

---

Quelques tandams (voiture de chasse attelée à deux chevaux de file), d'une hauteur prodigieuse, fond couleur crème à filets rouges, ou chocolat clair à filets bruns, effrayaient par leur aspect dangereux.

---

La couleur nouvelle pour la doublure des cabriolets paraît devoir être *capucine*. Ces derniers sont sur des roues très-basses, de forme large, et presque toujours noir ou très-foncé.

---

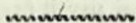
Ouf ! eh bien, messieurs, êtes-vous contents ? J'espère que vous entendez parfaitement tout ce que nous venons de vous dire, et auquel moi, je dois l'avouer, à peine ai-je pu comprendre quelque chose.

Nous promettons aux dames de les dédommager du petit moment d'ennui qu'elles viennent d'éprouver, en leur donnant, dans notre prochain Numéro, des détails qui les concerneront exclusivement.



En attendant, elles pourront toujours, avec confiance, faire disposer force *chicorées*, *volans*, *biais relevés*, pour les garnitures de leurs robes : cette mode aura une vogue générale.

Sur leur paille d'Italie, un bouquet de petites plumes plates et étagées, placé sur le devant de la tête ; un voile de gaze blanche, broché par un semé de petits pois, ou de petits croissans.



### LE QUINZE OU LE DÉMÉNAGEMENT.

Trois déménagemens valent, dit-on, un incendie. Si l'hyperbole est un peu forte, toujours est-il vrai que ce n'est pas sans perte que l'on transporte son domicile ailleurs. Cependant, quand un logement ne suffit pas à une famille qui s'est agrandie, il faut bien le quitter, et c'est le parti que j'ai pris depuis que ma femme a décidé de faire revenir deux jumeaux qui sont en nourrice, et un troisième enfant qui est en sevrage. Mais que de peines avant de trouver quelque chose de sortable pour quatre ou cinq cents francs ! Dans la première maison où je m'adressai, la portière, qui essayait un bonnet à la neige à sa demoiselle, me cria à travers son vasistas, et d'un ton qui semblait dire, c'est trop cher pour vous : *L'appartement est de quinze cents francs*. C'est un accueil que la plupart des portiers de Paris font actuellement, et qui ne doit pas laisser de nuire aux intérêts de leurs maîtres. Quoi qu'il en soit, à peine avais-je fait vingt pas que j'aperçus un autre écriteau : car on dirait que les maisons se vident dans la même proportion que les prix de location augmentent. J'entrai, et l'on m'apprit que c'était *une pièce d'entrée sans croisée, et une chambre à coucher sans cheminée*. Je ne désirais pas un appartement complet, mais celui-ci était par trop exigü, et je m'en allai à quelques portes plus loin voir un *joli logement de quatre pièces*. Il me parut qu'il y avait de la bonne foi dans cette annonce, où l'on donnait à un local de quatre pièces le nom modeste de logement, et je ne doutai plus que j'eusse enfin rencontré ce que je cherchais ; mais malheureusement, l'affiche ressemblait aux titres de beaucoup d'ouvrages : elle promettait plus qu'elle ne tenait. Ces quatre

pièces n'étaient qu'une seule chambre, au fond de laquelle on avait construit une alcove fermante, avec un cabinet de chaque côté. Il était écrit que je ne réussirais pas ce jour-là, car la dernière visite que je fis fut encore une malencontre. C'était dans une petite maison dont la porte cochère avait été changée en boutique. Le portier me mena chez le propriétaire, et celui-ci, tout en me conduisant au troisième étage, me raconta que le locataire que je devais remplacer était un très-honnête homme, qui payait exactement ses termes et ne faisait jamais de bruit, attendu qu'il était célibataire, et qu'il ne voyait personne, pas même ses parens. Arrivés à la porte du logement, je lui demandai si un plomb qui en était tout près ne jetait pas quelque odeur. « *Au contraire*, me dit-il; les voisins de l'étage au-dessus sont obligés de descendre pour y verser leurs eaux, et c'est une peine que vous n'aurez pas. » Ma question n'était pas catégoriquement résolue, non qu'elle n'eût été bien comprise; mais c'est que mon propriétaire voulait me faire valoir jusqu'aux inconvéniens de sa maison; et j'en eus la preuve, lorsqu'un moment après il prétendit qu'une pièce, éclairée par un jour de souffrance, n'en était que plus agréable, parce qu'étant exposée au midi, on était moins incommodé du soleil. On passe sur bien des choses, quand on a envie de s'arranger; je convins du prix, et donnai le denier à Dieu à mon homme, qui le reçut, en ayant *l'honneur de m'observer* que c'était à condition que je n'avais ni chiens ni enfans. Je m'étais déjà aperçu que j'avais à faire à un nouveau M. Vautour; son impertinente exclusion acheva de me fâcher contre lui, et je formai sur-le-champ le projet de l'en punir, en lui imposant les petits locataires qu'il venait d'assimiler si grossièrement à des animaux: je lui répondis donc que je n'avais que des pinsons, ce qui était vrai en ce sens que je me nomme Pinson. Il fut dupe de mon jeu de mots, et je croyais bien qu'il en subirait les conséquences; mais, par une fatalité singulière, ma tromperie ne put aller plus loin, car il eut encore *l'honneur de m'observer* qu'il avait failli être tué par une cage qui était tombée d'une fenêtre, et que, depuis ce tems, il refusait de loger les amateurs d'oiseaux; qu'il appréhendait même de sortir, parce que la vue d'une cage en l'air lui donnait des frissons. Ce nouveau désappointement mit le comble à mon



dépit, que j'essayai de calmer; en songeant que Pascal avait une faiblesse de ce genre, et que je devais la pardonner à mon propriétaire qui n'était rien moins qu'un grand homme.



## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — *Deuxième début de M<sup>lle</sup> Le Brun.* Cette jeune et jolie personne avait paru avec un grand avantage dans le rôle de Philis du *Rossignol*; et il lui était difficile de soutenir la réputation qu'elle s'y était faite tout-à-coup et comme actrice, et comme cantatrice. Un journal avait dit alors qu'avant de porter un jugement sur elle, il fallait la voir dans un autre ouvrage que celui dont son père a composé la charmante musique; comme si l'expression de la physionomie, la flexibilité et le charme de la voix, et le goût enfin n'étaient pas des qualités propres à l'artiste qui les possède. Au reste, M<sup>lle</sup> Le Brun a répondu d'une manière victorieuse à l'objection faite contre son premier succès, par celui qu'elle a obtenu dans le rôle de Julie des *Prétendus*, rôle très-difficile à chanter, non pas pour elle. Cette représentation a fourni aussi à M<sup>lle</sup> Grassari l'occasion de se faire applaudir par la finesse de son jeu et la pureté de sa voix. Dans le ballet de *la Servante justifiée*, qui a précédé l'opéra, et dans celui des *Pages du duc de Vendôme*, qui l'a suivi, deux rivales de talent et d'emploi ont paru l'annoncer: c'est nommer M<sup>lles</sup> Noblet et Legallois. M<sup>mes</sup> Montessu, Brocard, Lacroix et Hullin; MM. Paul, Coulon, Albert, etc., ont dansé. En fait de plaisir, on le voit, la soirée était complète.

THÉÂTRE DE L'ODÉON. — *Jeanne d'Arc* ne cesse d'attirer la foule à ce théâtre: l'Académie, en admettant M. Soumet au nombre de ses membres, avait deviné ce grand succès.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Ce théâtre vient de faire une perte: M<sup>me</sup> Bras est décidément à Feydeau; mais il conserve M<sup>lle</sup> Pauline Geoffroi. Avec cette charmante actrice, et les autres artistes à talent qui composent sa troupe, le Vaudeville pourrait beaucoup: que la paix soit donc entre son directeur et ses actionnaires, et qui vivra verra.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ. — Ce théâtre devait donner, il y a déjà quelque tems, sa représentation au bénéfice des incen-



dées du Bazar , mais il en avait différé l'époque. M<sup>me</sup> Bourguignon , qui en est la directrice , faisait restaurer la salle , et le désir de jouir du coup-d'œil qu'elle offre maintenant ajoute au plaisir de venir au secours des victimes de l'incendie du 1<sup>er</sup> janvier , ne pouvaient que contribuer à augmenter la recette : elle a passé en effet 3,000 fr. Le spectacle se composait de *la Mauvaise Langue* , vaudeville déjà représenté avec succès à ce théâtre ; de *l'Actrice en voyage* , autre vaudeville , joué par les acteurs des Variétés , qui en ont créé les rôles , et où M<sup>me</sup> Jenny-Vertpré fait briller tout le talent qui la distingue , où Lefèvre se montre si vrai , où , jusqu'au plus petit rôle enfin , tout est bien joué ; de *Rameau d'Or* , pantomime , qui étonne par la précision et la multiplicité des changemens , et enfin du *Désespoir de Jocrisse* , comédie , dont Brunet fera toujours le succès. Les niais ne sont pas rares , il est vrai ; mais un bon acteur peut seul les contrefaire : Brunet ne pouvait donc pas manquer d'y réussir.

C. DE M.

#### ANNONCE.

M<sup>lle</sup> Bertrand , l'une de nos meilleures harpistes , est sur le point d'arriver à Paris , après un voyage qu'elle vient de faire en Hollande et en Belgique , où elle a obtenu les plus brillans succès. Ses nombreux admirateurs espèrent qu'à son retour elle donnera quelques concerts , et continuera à charmer ceux qui auront le bonheur de l'entendre. Nous nous empressons de donner cette bonne nouvelle à nos abonnées , persuadés qu'elles mettront le plus grand empressement à jouir du beau talent d'une artiste aussi célèbre.

#### AVIS.

Les personnes qui ne tiennent pas à suivre la collection de notre Journal , et qui auraient encore entre leurs mains les textes des numéros du 10 , 15 et 20 janvier , 15 avril , 5 , 10 , 15 , 20 et 25 mai , 5 , 10 , 15 septembre et 15 novembre , et ceux des 15 , 20 , 25 et 31 janvier de cette année , nous obligeraient beaucoup en les adressant à notre bureau ; on les reprendrait à raison de 40 centimes par texte.

A ce Numéro est jointe la Planche 295.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N<sup>o</sup> 46 , au Marais.